

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 181-182

Artikel: Débarquement de Normandie : un Suisse y était!
Autor: Abdessemed, Charaf / Auberjonois, Fernand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Débarquement de Normandie : un Suisse y était !

Suisse naturalisé Américain, le Vaudois Fernand Auberjonois, écrivain et journaliste, âgé aujourd'hui de 94 ans est un des rares Helvètes à avoir été présent sur les plages de Normandie, en ce mémorable mois de juin 1944...



Fernand Auberjonois, à l'époque du débarquement

« Mon souvenir le plus poignant du débarquement en Normandie est le mal de mer. Nous n'étions pas les premiers à prendre pied sur le sol de France, mais nous avons passé trois jours et deux nuits à bord d'une péniche surchargée, sous une pluie battante. Autant dire que, comme libérateurs, nous faisons piètre figure ». C'est en ces termes que Fernand Auberjonois, dans son ouvrage *Les Sentiers de ma guerre*, paru en 2001 aux Éditions Metropolis, évoque son engagement sur les plages de Normandie, au sein des forces armées américaines.

Fils du célèbre peintre René Auberjonois, en quête d'aventures et de nouveauté, Fernand embarque en 1933 pour les États-Unis, dont il devient rapidement citoyen. Au moment du déclenchement des hostilités en Europe, il se déclare ouvertement interventionniste. Journaliste de radio, il s'adres-

se, de New York, tous les jours aux Français en pleine déconfiture militaire. Mais très rapidement, las devant l'attentisme américain - « comment continuer de parler aux Français en ayant quelque chose à dire ? », s'interroge-t-il -, il s'engage dans l'armée américaine, au sein des services de renseignements où sa maîtrise du français est fort appréciée.

Opération Overlord

Mais l'Histoire lui laisse peu de répit en décembre 1941, le bombardement de Pearl Harbor dans le Pacifique change le cours de la guerre et précipite l'Amérique dans un conflit armé qu'elle avait longtemps espéré pouvoir éviter. Là encore, son bilinguisme le conduit naturellement à participer au débarquement d'Afrique du Nord, sous domination française et... vichyste. Il devient ensuite un des porte-parole du mythique général Patton, une mission qui consistait essentiellement à... « camoufler les propos souvent grossiers du boss ».

Après Alger, puis Tunis, ce « débarqueur » professionnel arrive en Sicile, pour rejoindre ensuite Londres, affecté aux préparatifs fébriles et ultrasecrets de l'opération Overlord qui devait conduire les soldats américains sur le sol normand, en juin 1944. Entre

le 7 et le 12 juin, il fera partie des 300 000 hommes qui, sous un déluge de feu, libéreront la France. « On se sentait aussi peu conquérants que le puceron sur la feuille de vigne avant la vendange », écrit en guise d'aveu cet Américano-Vaudois affable et humaniste dont le témoignage lucide et plein d'humour, rappelle le souvenir lointain d'une Amérique éprise de liberté.

« Le débarquement a été un vaste vomissement »

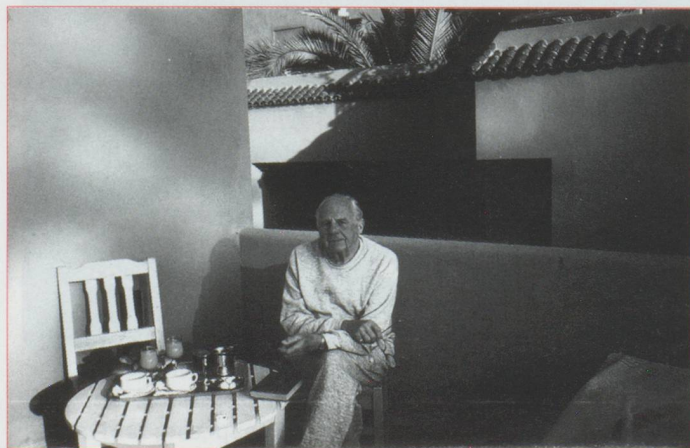
La commémoration du débarquement de Normandie en fait un événement particulièrement glorieux. Avez-vous eu le sentiment de vivre un moment historique?

Fernand Auberjonois : Non, parce qu'il n'y avait aucune surprise pour moi. Comme j'étais dans l'Intelligence Service (services de rensei-

gnements, NDLR), j'ai donc préparé le débarquement pendant des mois. On connaissait le détail de chaque rue dans chaque village de Normandie. On savait à l'avance l'aspect qu'aurait l'église de Bonneville, qu'on a retrouvée comme prévu, mais qui venait d'être défigurée par un obus. Cela dit, même sans effet de surprise, c'était très émouvant pour moi !

Était-il normal qu'un Suisse naturalisé Américain travaille dans les services de renseignements et puisse avoir accès à tant d'informations cruciales?

Tout à fait normal! Tous les Américains sont des étrangers. Là-bas, le passé des gens n'intéresse personne. On ne pose jamais de questions sur les antécédents de quelqu'un... sauf s'il a été célèbre.



Fernand Auberjonois, en vacances au Maroc

La peur est-elle omniprésente dans le feu de l'action?

À Omaha Beach, j'étais responsable de la liaison entre les 3 plages du débarquement. Creuser un terrier dans le sable, ça prend un temps interminable, surtout quand on est bombardé! La peur n'intervient que quand on est déjà à terre, quand il y a encore des vivants et que ceux-ci sont tellement amochés qu'on se met alors à penser : « et si je prenais des coups comme ça ? ». Avant d'être à terre, on vomit tellement qu'on n'a pas le temps d'avoir peur... C'est ça : pour moi, le débarquement a été d'abord un vaste vomissement !

Le débarquement a aussi été un formidable déploiement de matériel et de technologies nouvelles : jeeps à 4 roues motrices, ponts flottants,

etc. Cela était-il perceptible sur le terrain?

Bien sûr, mais encore une fois, pour moi, il n'y a eu aucune surprise. Sauf que c'est tout de même ce jour-là que j'ai entendu le premier avion à réaction de ma vie. Il était américain et il a foutu en l'air la baraque que nous avions devant nous ! C'est ça qui était absolument inédit dans ce débarquement : l'ampleur de l'appui aérien.

Comment la population a-t-elle accueilli les troupes alliées?

Les gens étaient tellement surpris de voir quelqu'un qui parle le français sans accent. Le premier Français que j'ai rencontré - c'était un dimanche - m'a demandé : « Vous êtes Canadien ? » L'armée américaine a beaucoup manqué de linguistes à l'époque.



C'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui ! J'ai souvent eu honte d'être Américain à cause de ça. Après le débarquement, on m'a demandé d'aller dans les magasins faire des achats pour les généraux...

Quel souvenir marquant gardez-vous de ce débarquement ?

Plutôt qu'un souvenir, je garderai un grand regret : j'aurais tant voulu ne pas l'avoir préparé. Cela aurait été beaucoup plus intéressant d'avoir des surprises. En savoir trop, c'est bien souvent pire que de ne pas en savoir assez.

Propos recueillis par
CHARAF ABDESSEMED

Avec l'aimable autorisation de reprise de Lausanne Cités et de Genève Home Information.

Dernière minute :

À l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de Fernand Auberjonois, décédé à 94 ans dans sa retraite irlandaise de Cork.

INFOSPLUS

Fernand Auberjonois :

Entre deux Mondes, Chroniques 1910/1953, Éditions Metropolis, Genève, 1993.

Les sentiers de ma guerre, Éditions Metropolis, Genève, 2001.

RESTRICTED SUPREME HEADQUARTERS /com
ALLIED EXPEDITIONARY FORCE
APO 757

AG 201-AGP-Auberjonois, Fernand G. (Off) 23 May 1944.

SUBJECT: Orders.

TO : Captain FERNAND G. AUBERJONIS, 0908062, MI, PW Division, SHAEF.

- You will proceed by rail on or about 24 May 1944 from present station to Bristol, Glos., England on temporary duty, to carry out the instructions of the Supreme Commander, and, upon completion thereof, return to proper station.
- Reimbursement not to exceed \$4.00 per day is authorized if Government quarters or billets are not available at temporary duty station, and an allowance of \$1.25 per day is authorized if Government messing facilities are not available.
- TCMT. TDN. 91-5 P 432-02 A 212/40425.

By command of General EISENHOWER:

DISTRIBUTION
Capt Auberjonois 4
PW Div, SHAEF 1
AG Per, ETQUISA 1
AG Per, SHAEF 1
AG Records 1

H. L. ALLEN,
Major AGD,
Ass't Adjutant General.

- 1 - **RESTRICTED**

CONFIDENTIAL SUPREME HEADQUARTERS /ebh
ALLIED EXPEDITIONARY FORCE
APO 757

AG 201-AGP-Auberjonois, Fernand G. (Off) 29 May 1944.

SUBJECT: Orders. CORRECTED COPY

TO : Captain FERNAND G. AUBERJONIS, 0908062, MI, PW Division, SHAEF.

- You will proceed by rail on or about 24 May 1944 from present station to Bristol, Glos., England, on temporary duty, to carry out the instructions of the Supreme Commander, and, upon completion thereof, return to proper station. Captain FERNAND G. AUBERJONIS, 0908062, MI, is attached to Headquarters, FUSAG, while on this temporary duty.
- Reimbursement not to exceed \$4.00 per day is authorized if Government quarters or billets are not available at temporary duty station, and an allowance of \$1.25 per day is authorized if Government messing facilities are not available.
- TCMT. TDN. 91-5 P 432-02 A 212/40425.

By command of General EISENHOWER:

DISTRIBUTION
Capt Auberjonois 3
PW Div, SHAEF 1
FUSAG 1
AG Per, ETQUISA 1
AG Per, SHAEF 1
AG Records 1

H. L. ALLEN
Major AGD
Ass't Adjutant General

CONFIDENTIAL

Au mois de mai 1944, Fernand Auberjonois reçoit en même temps 2 ordres de mission quasiment similaires. Le premier daté du 23, définit les termes réels de sa mission, tandis que le second (photo), qualifié pourtant de "confidentiel", avait pour mission de tromper l'ennemi qui le lirait là où on l'aurait obligamment laissé traîner.

(Fac similé reproduit avec l'aimable autorisation des Editions Metropolis)